

temps de serrer le milieu du couteau à la jonction de la poignée et de la lame.

Une lutte terrible s'engage.

Nous roulons tous deux sur le sable.

Malheureusement le couteau me blesse la main :

Il va m'échapper.

Par un effort suprême, je lui enfonce mes doigts dans la gorge, afin de l'étouffer, mais il ne faiblit pas.

Enfin, après une dernière secousse, le couteau lui tombe des mains.

Un instant, je fouillai dans sa poitrine avec l'arme fatale, et il ne bougea plus.

Les deux prisonniers étaient donc sauvés.

Je me hâte d'accourir vers le bûcher ; j'entre au bord du bois.

Hélas ! quel horrible spectacle s'offre à ma vue !

Le cadavre de Madame Houel est suspendu au bout d'une courroie, la figure violette, et les membres pendants dans l'immobilité de la mort.

Un seul mouvement agite encore le cadavre : c'est celui de la branche, secouée par le vent, qui le fait monter et descendre en imprimant une légère ondulation à ses vêtements.

A quelques pas plus loin le corps de l'enfant, attaché au tronc d'un arbre, la tête ensanglantée penchée sur la poitrine, s'affaisse sur lui-même privé de sentiments.

Je le crus sans vie.